

# LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



## Au Fil d'Illies

Mars 2016

Numéro 29

### SOMMAIRE

<b>PAGE 2</b> <b>LA PAGE RÉSERVÉE AUX PLUS JEUNES ...</b> <b>(ET POURQUOI PAS AUX MOINS JEUNES...)</b> Par Martine APRELEFF	<b>PAGE 3</b> <b>COMBIEN Y AVAIT-IL DE CHEVAUX À ILLIES EN 1914</b> <b>COMBIEN ONT ÉTÉ RÉQUISITIONNÉS ?</b> Par Antoine BAVIERE	<b>PAGE 4</b> <b>LES SŒURS ALLIENNE DANS LA GRANDE GUERRE OU L'HISTOIRE DE DEUX FAMILLES D'EXPATRIÉS FRANÇAIS TRAVAILLANT DANS LA TURQUIE OTTOMANE</b> Par Chantal DHENNIN
<b>PAGE 6</b> <b>PHOTOS DES CLASSES 50 &amp; 24</b> Par Francis FLAMENT	<b>PAGE 7</b> <b>LA GRANGE CISTERCIENNE D'ILLIES, OU LA LENTE DÉCRÉPITUDE D'UN VESTIGE CHARGÉ D'HISTOIRE ABANDONNÉ....</b> Par Patricia CARLIER	

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier :

Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie,  
59480 Illies

Par mail : [soc.hist.illies@gmail.com](mailto:soc.hist.illies@gmail.com) ou

sur le site internet « Au Fil d'Illies » sur Facebook.com sous le mot  
recherche : « Au Fil d'Illies (magazine). »

Et merci de :  et de partager !  
Ce mois-ci, nous sommes à 107 j'aime !

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie  
Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE  
Sauf autorisation de la Revue

La Société historique d'Illies est présidée par Antoine BAVIERE  
Rédactrice en chef : Patricia CARLIER  
Siège social : Mairie d'Illies  
59480 Illies

**LA PAGE RÉSERVÉE AUX PLUS JEUNES ...  
(ET POURQUOI PAS AUX MOINS JEUNES...)**

Par Martine APRELEFF

*Dans ce « Fil d'Illies », nous proposons une page dédiée aux enfants ! Bon amusement !*

**L'ABC DU POILU**

Les soldats ont inventé des mots que l'on utilise encore aujourd'hui.

**Retrouve pour chacun de ces mots le mot équivalent dans le langage du Poilu  
(tu rejoins ces mots par une flèche) ⇔**

*Un sac*

*Les godillots*

*Les officiers*

*Le pinard*

*Le vin*

*Les huiles*

*Le café*

*Un barda*

*Les chaussures*

*Le jus*

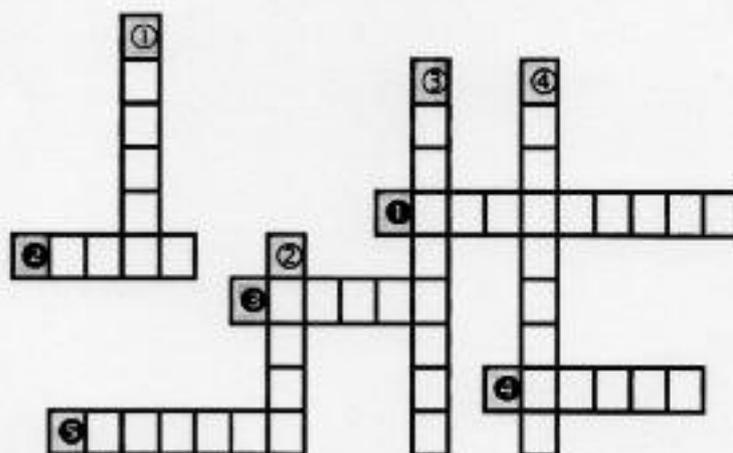
**Mots croisés sur la Grande Guerre**

Horizontalement

- ❶ Il fut signé le 11 novembre 1918
- ❷ Arme lancée par les canons.
- ❸ C'est la couleur du tissu que l'on agite en signe de paix.
- ❹ Verdun se situe dans ce département
- ❺ Protège la tête du soldat.

Verticalement :

- ❶ C'est le surnom des soldats français de la Grande Guerre.
- ❷ Les soldats y avaient souvent les pieds dedans.
- ❸ Ces fossés permettaient aux soldats de se protéger des tirs ennemis.
- ❹ Comment s'appelle l'habit porté par les soldats ?



(Réponses dans le prochain « Au fil d'Illies »)



**LES SŒURS ALLIENNE DANS LA GRANDE GUERRE OU  
L'HISTOIRE DE DEUX FAMILLES D'EXPATRIÉS FRANÇAIS TRAVAILLANT  
DANS LA TURQUIE OTTOMANE**

Par Chantal DHENNIN

*Deux familles françaises du Nord de la France, dont les femmes sont les deux sœurs Allienne d'Illies, sont parties à Zonguldak, dans l'Empire ottoman, en 1905. Elles ont répondu à l'appel de la Compagnie des mines de Lens qui proposait des contrats d'expatriation à son personnel à fin d'instruction des cadres dans les mines à ciel ouvert de la côte de Mer noire, à proximité du port d'Héraclée. L'intégration a été facile. La guerre a tout changé puisque les expatriés se sont retrouvés dans un pays « ennemi » de la France. 1914 n'est donc pas une continuité pour ces deux familles, mais plutôt un séisme qui se déclenche lors de la déclaration de guerre des Ottomans en faveur de l'Allemagne et contre la France, à la fin de l'année 1914.*

**U**n début d'année 1914 marqué par la continuité d'une vie professionnelle et familiale intégrée au monde ottoman.

Ce sont deux familles mi-rurales mi-ouvrières, bien installées dans le tissu socioculturel du Pays de Weppes et du bassin minier de Lens, qui vont s'engager dans une aventure hors du commun au début du XXe siècle : le départ pour la Turquie. Quitteront donc le Nord Marie Allienne, son mari Jean-Baptiste Herbez et leur fille Germaine, née en 1897, âgée de huit ans au moment de leur embarquement en bateau ; Jeanne Allienne et son mari François Lemesre.

Une vie marquée, du côté des deux hommes, par des satisfactions professionnelles en dépit des incertitudes liées au personnel.

Les cinq Nordistes expatriés découvrent un Empire ottoman dont ils ne soupçonnaient pas les particularismes. En réalité, le territoire est travaillé, depuis plus d'un siècle et demi, à la fois par quantité de forces de destruction intérieures, nationalistes et minoritaires, qui incitent au repli identitaire musulman, centré sur le foyer anatolien ; et par des forces extérieures, celles des puissances européennes, qui poussent à une évolution rapide et à un rattrapage radical de l'économie du pays sur les modèles russe, allemand, britannique ou français. Des projets ambitieux voient le jour. Celui de l'équipement des mines de Zonguldak en fait partie. L'action conjuguée des modernistes ottomans et des techniciens occidentaux devait permettre de rattraper un retard supposé sur les grandes nations européennes. Jean-Baptiste Herbez et François Lemesre sont impliqués dans cette mue brutale motivée par l'envie de participer à la dynamique qui se construit en Occident.

Quand 1914 commence, le paroxysme des pulsions conservatrices, d'une part, et expansives, d'autre part, bat son plein.

Les deux hommes Jean-Baptiste Herbez et François Lemesre doivent parvenir à développer les capacités extractives de la mine d'Héraclée, ce qui est un pari. Le bassin houiller s'étend sur près de cent kilomètres, le long de la côte de la Mer Noire, entre la baie d'Eregli (Herakles) et celle d'Amastra. Zonguldak est situé idéalement à mi-distance entre ces deux points extrêmes d'exploitation, mais l'acheminement au port est complexe en raison de la configuration accidentée du terrain formé de petites vallées perpendiculaires au littoral. Le meilleur site, le plus riche en minerai de qualité, est celui d'Asma ; c'est là, à proximité, qu'habitent les deux familles Lemesre et Herbez, sur le territoire d'Uzulmès. Le charbon gras d'Asma<sup>1</sup>, dont les couches sont comprises dans des calcaires carbonifères, affleure en plusieurs points sur les flancs des vallées qui aboutissent à la baie d'Eregli ; l'extraction se pratique à ciel ouvert, elle est facile et très rentable, c'est la raison pour laquelle un câble transporteur a été aménagé, amenant directement le charbon depuis les lieux des charbonnages jusqu'aux installations de lavage. Le charbon de Zonguldak a besoin d'être lavé : son tout-venant contient près de 30 % de schiste. Des lavoirs, le minerai est acheminé jusqu'à la jetée du port d'expédition.

Les capacités de la Compagnie des mines d'Héraclée ont atteint 2000 tonnes par jour en 1914, ce qui est un résultat très satisfaisant. Des vapeurs attendent, deux par deux, que les grues procèdent au chargement, à raison de 50 tonnes l'heure. La Compagnie des mines d'Héraclée n'exploite que 5 des 300 concessions présentes sur les cent kilomètres du long bassin charbonnier littoral.

<sup>1</sup> Annales des mines, année 1954, volume n° 143.

Le gouvernement ottoman lui a attribué les plus importantes ; les autres sont des mines familiales fonctionnant avec le propriétaire aidé des siens et de quelques ouvriers, quelquefois. On considérait donc, à l'époque, que le bassin était exclusivement dominé par les capitaux français. La société produit, selon les mois, entre 20 000 et 30 000 tonnes, vendues 20 francs la tonne sur place, le double une fois le charbon arrivé à Constantinople, ce qui assure, déjà, de substantiels bénéfices à la compagnie<sup>2</sup>. Si le principal critère de réussite, assigné aux expatriés, est de faire monter le volume des productions, il est largement atteint en 1914 :

1884	71 000 tonnes
1913	827 000 tonnes

Évolution de la production de charbon de la Compagnie des mines d'Héraclée. (Source : Jean Soulas, *Annales de Géographie*, année 1939, volume n° 48, pp. 405-412).

### **U**ne vie familiale marquée par l'insouciance, des conditions sociales aisées mais aussi des problèmes privés importants.

Les familles Herbez et Lemesre sont donc installées dans la ville portuaire de Zonguldak. Bien que la localité soit d'origine très ancienne – Héraclès avait pénétré dans les Enfers par une grotte de la région –, on raconte, à la fin du XIXe siècle, que le lieu aurait été baptisé ainsi par les Français et les Belges des sociétés minières. C'est dire que le rôle des expatriés impliqués dans la vie locale est reconnu comme majeur. Zonguldak ou 'lac de la montagne' est une jolie baie encadrée dans des contreforts rocheux. Ou plutôt « était » une jolie baie avant qu'elle ne soit noircie par les poussières du charbon extrait par la Compagnie des mines d'Héraclée. Ce que les cinq Nordistes voient, ce sont surtout les sites d'extraction et les grues qui distribuent le minerai aux navires exportateurs. Pourtant, la région est belle. La douceur des collines qui descendent à l'arrière vers la grande Anatolie apaise les regards dès que l'on se détourne du littoral industrialisé et des mines à ciel ouvert faisant un film noir sur la ville.

« En Turquie, ma belle-mère aimait faire ses courses à cheval par-delà les montagnes », nous dit Antoinette Lemesre. Ces montagnes qui encadrent la région en font assurément une grande partie du charme. L'attrait de cette expatriation réside justement dans le plaisir de profiter de lieux nouveaux au climat inhabituel pour les arrivants : à Zonguldak, les étés sont chauds ; l'eau de la mer y est également chaude, dépassant les 20°, permettant des bains fréquents. C'est dans l'appropriation d'une autre façon de vivre que réside le plaisir de vivre au bord de la Mer noire.

L'adresse précise, au vu des courriers envoyés aux familles restées dans le Nord, est : Caramanian (Karamanya Sk), Uzulmès (Üzülmez) Mines, Société d'Héraclée, Zonguldak, Turquie. Cette adresse postale montre que les Nordistes ne vivent pas en bord de mer, mais dans une villégiature à l'arrière de la côte, proche des lieux d'extraction. Le confort y est simple puisqu'il n'y a pas de belle salle à manger en bois comme en France, mais une simple planche sur laquelle se prennent les repas<sup>3</sup> : « Ma belle-mère avait un serviteur, Ahmed. Les gens, là-bas, aimaient beaucoup venir manger chez elle. La table était une simple planche, et ces hommes disaient : 'La table n'est peut-être pas belle, mais on mange bien ici.' Les Français de là-bas se réunissaient pour se rapprocher ». Bien que le centre-ville de Zonguldak soit proche, avec ses souks et ses commerces occidentaux, c'est vers la petite bourgade d'Asma que se dirige Jeanne Lemesre lorsqu'elle veut effectuer quelque achat : « Pour faire les courses, il fallait aller à Asma. Ils ont ramené des bijoux faits avec des piastres ». Se rendre vers l'intérieur, c'est comme partir à la recherche d'un monde inconnu, du moins des Nordistes : « Ils ont découvert que, là-bas, il y avait beaucoup de champs de pavots de l'autre côté de la montagne, là où c'était inculte. Ils ont vu aussi des fumeries d'opium. Tout venait de là-bas ».

Pourtant, sur le plan privé, tout n'est pas facile. Un drame est survenu, la mort d'une des femmes expatriées. Il s'agit de l'épouse de Jean-Baptiste Herbez, Marie Allienne, qui est décédée en 1908, le 27 juillet, à Constantinople. Comme leur fille n'a que 11 ans, Jean-Baptiste fait venir, depuis la France, une cousine de Marie, Marie-Julie Allienne, qu'il épouse à Zonguldak le 26 avril 1909. De cette union, est née Gilberte, le 2 mai 1912. Elle est encore petite lorsque s'enclenchent les guerres balkaniques de 1912 et de 1913, la guerre européenne de 1914 et enfin le retour en France de tous les expatriés.

### **U**ne intégration réussie dans le pays, mais un climat qui se tend.

Repartir a été difficile car la vie à Zonguldak avait de nombreux côtés séduisants : « Ma belle-mère aimait bien cette vie-là. Elle disait qu'elle y était bien ». Et, pour une femme du Nord, le compliment n'est pas mince quand elle reconnaît que « C'était des gens très propres. D'ailleurs ils disaient : 'Être un chien de chrétien' quand ils voyaient des déchets dans les taillis ». L'interaction réciproque entre les Allienne et les habitants est telle que les deux familles du Nord se mettent à parler le turc et le pratiquent.

<sup>2</sup> Espinoux, *Annales de Géographie*, année 1920, volume n° 29, pp. 220-221

<sup>3</sup> Antoinette Lemesre, Entretien avec l'auteur

Des mots restent dans leur mémoire bien des années après leur retour en France : « *Entre eux, mes beaux-parents parlaient turc. J'ai retenu quelques mots qu'ils me répétaient. Une bellem, une maison ; eckmec, du pain ; charabe, du vin* ». Derrière cette façade facile, se posait la question grave du travail minier et de la pénurie de la main d'œuvre. Les ouvriers ne peuvent venir travailler à la mine française comme ils le veulent, la conscription obligeant la majeure partie d'entre eux à rejoindre l'armée. Le vilayet<sup>4</sup> de Kastamouni, où se recrutent les personnels de la Compagnie des mines d'Héraclée, a été particulièrement appauvri en hommes car c'est un vilayet presque exclusivement turc et le service aux armées y a sévi depuis des années de manière assez draconienne. Ainsi, à peine les expatriés nordistes sont-ils installés à Zonguldak, que les événements se succèdent, nécessitant que les travailleurs soient sur les terrains militaires plutôt qu'à la mine. L'incertitude quant aux personnels est un handicap pour le suivi de l'exploitation minière.

Les affaires politiques sont également graves, précipitant peu à peu l'Empire ottoman dans une chute qui sera sa fin. Une révolution éclate en 1908, la Bulgarie proclame son indépendance. Le recul des Ottomans devient patent en Europe du sud. Abdül-Hamid, favorable au rôle renforcé des Allemands qui ont le monopole dans le domaine militaire, se heurte à l'opposition des Jeunes-Turcs, en exil, qui ne partagent pas cette option ; une partie d'entre eux parvient à pousser un groupe d'officiers à prendre le maquis contre le sultan. Les troubles sont tels que Abdül-Hamid autorise le retour des opposants et rétablit la constitution, abrogée trente ans plus tôt. Mais l'autoritarisme refait surface. Alors, de révolutions matées en tentatives d'ouverture libérale échouées, le pays découvre sa faiblesse à ses adversaires qui finissent par gagner les guerres balkaniques de 1912 et 1913. Finalement, à la suite d'un incident naval, le 2 novembre 1914, la Russie, suivie par la France et l'Angleterre à la date du 15 novembre, déclarent la guerre à la Turquie. La France, pays devenu ennemi, doit fermer ses mines de la Compagnie d'Héraclée. C'est un cataclysme pour les deux familles Herbez et Lemesre. Il leur faudra rentrer au pays.

**D**ans le prochain « *Au Fil d'Illies* », vous découvrirez la suite de cette histoire vécue par ces deux familles d'Illies expatriées en Turquie ottomane pour leur travail...

4 - Le vilayet est une subdivision administrative de l'Empire ottoman, introduite avec la Loi des Vilayets le 21 janvier 1867

## PHOTOS DES CLASSES 50 & 24

Par Francis FLAMENT



### CLASSE 50

*En haut de gauche à droite :*

Roland DUPRETZ - Gervais DUPRETZ -  
René HENRION - Etienne CAILLET - Paul CASTEL -  
Roger DELELIS -

*Au centre :*

Jean CRESPEL - Francis FLAMENT -

*En bas :*

Daniel de ST ESTEBAN - Bernard BENOIT - Henri  
TIBAUD - Jean WALLART -  
Henri DHENNIN - Paul DELANGUE -

### CLASSE 24 (personnes nées principalement en 1904)



En vrac, les noms des personnes reconnues sont en partant de la gauche, du haut vers le bas :

1er rang : Michel LESY (2ième), le frère à Marcel LEZIER (5ième), au 2ème rang : Léon DESCAMPS (avec la pipe), Eugène DHALLUIN (à côté), Emile TIBAUT, au 3ème rang : Jean ou Joseph VIENNE ...

Si vous avez connaissance d'autres noms, n'hésitez pas à nous en faire part ...

## LA GRANGE CISTERCIENNE D'ILLIES, OU

### LA LENTE DÉCRÉPITUDE D'UN VESTIGE CHARGÉ D'HISTOIRE ABANDONNÉ....

Par Patricia CARLIER

*Beaucoup de promeneurs se sont arrêtés devant ces ruines. Interloqués de voir, au détour d'un chemin qui mène au Golf du vert Parc, ce bâtiment imposant (270 m<sup>2</sup> de surface avec un étage-grenier) envahi par les herbes hautes, les gravaats, les ronces et les lierres... Aujourd'hui, considérée comme « ruine des champs », elle a néanmoins connu un passé fructueux...*

Cette « grangia » date du XII<sup>e</sup> siècle, comme l'abbaye Notre Dame de Loos (ancienne maison centrale de détention) à laquelle elle était rattachée. Elle a été construite par une communauté de moines cisterciens (comme l'abbaye de Vaucelles) qui décident d'exploiter les terres fertiles de la combe de l'Écuelle, cultivées depuis des siècles. Elle présente d'ailleurs de grandes similitudes avec d'autres bâtiments cisterciens prestigieux.

Sa grande salle mesurait 48 m de long (aujourd'hui 25 m), 11 m de large, et était constituée de deux nefs de onze travées voûtées qui reposaient sur les murs d'un côté, sur dix colonnes de pierres bleues hautes de 4,30 mètres de l'autre.

Le sol est aussi en pierre bleue de Tournai. La voute du bâtiment était magnifique avec un admirable travail d'assemblage des briques. A l'origine la toiture avait une toiture deux pentes remplacée au XX<sup>e</sup> siècle par deux toitures 4 pentes.

L'ensemble du domaine de l'Écuelle comprenait aussi un manoir, des étables, des dépendances et communs.

De son passé fructueux de « Ressources agricoles » pour l'abbaye de Loos, elle a connu les aléas de l'histoire et de la politique...

**À la Révolution, tout a été confisqué et vendu...**

Le 27 juillet 1791, le domaine ainsi que toutes ses terres sont achetées par François André, futur maire de Lille.

Dans les décennies qui suivent, le domaine, qui garde sa **vocation agricole**, change plusieurs fois de propriétaires. Vers 1850, la grange séculaire devient un centre **d'activités industrielles**. **L'industrie sucrière** d'abord avec les Brasme, les Coquelle, les Bernard et surtout la famille Peuvion, apparentée aux banquiers lillois Scalbert.

**P**endant la **Première Guerre mondiale**, le château, assez proche de l'édifice et résidence des propriétaires successifs, sera complètement détruit par les bombes et obus anglais qui visaient les Allemands qui occupaient Illies en 14-18.

Et seule la grange a résisté... Deux bombes semblent être tombées et ont détruit deux travées mais aucune fissure n'avait déformé cet édifice.



**Au XX<sup>e</sup> siècle**, le domaine est racheté par la famille Carle, qui y cultive dans un premier temps principalement **betteraves**, puis **chicorée**. Vers 1938, Joseph Carle y développe une **activité linière**. Le domaine prospère et de nombreuses transformations d'agrandissement de la ferme ont été menées par le fils (Jean) du fondateur (Joseph). Malheureusement, l'activité décline progressivement avec l'arrivée du nylon et des fils synthétiques.... La linière d'Illies fermera ses portes vers 1969.



De nombreux habitants d'Illies et des alentours ont travaillé sur « l'écuelle » et certains témoignent encore que sous la grangia un réseau de sous-terrains existait ...

*« Les scellements des machines à la ferme de l'écuelle nous ont fait plusieurs fois tombé dans les souterrains, témoigne Monsieur Dubois, notamment pour le séchoir à étou qui nécessitait un feu à mazout, nous avons dû descendre une cuve de 10 000 litres ; on y marchait courbé et lorsqu'on y descendait, l'eau montait jusqu'au 3<sup>ème</sup> barreau de l'échelle... ».*

A la 3ème génération, le petit-fils Joseph et son frère Hubert transformeront successivement le site en **parc automobiles**, en **entrepôt en produits de beauté** (l'Oréal), puis peu à peu germera l'idée de créer un **golf** sur ce site grandiose... (L'histoire du golf fera l'objet d'un article dans un prochain « Au Fil d'Illies »).

Ainsi, suite à la vente du domaine (70 ha, le château et la grange) par la famille Carle, après 5 années de négociations et de discussions, un golf verra le jour sur le domaine de l'écuelle. Il était prévu, «à partir des dépendances de la ferme Carle, l'aménagement d'un complexe de remise en forme, comprenant des salles de musculation, de fitness aérobic, un practice couvert de vastes vestiaires, une garderie d'enfants été-hiver, une piscine bordée par une terrasse, deux courts de tennis, un hôtel 3 étoiles de 50 chambres, un restaurant de luxe en prolongement d'un très spacieux club-house (300 m<sup>2</sup>), aménagé dans ce qui reste d'une abbaye.... (Voix du Nord octobre 1991)

En effet, en **1992**, la grange a été réhabilitée pour devenir le club-house du golf et devenir le premier atout de ses installations. Elle a donc de nouveau revêtu pour une petite période son faste d'antan. Un beau travail de nettoyage et de réfection, de toutes les surfaces de briques intérieures atteste de cette restauration. Des huisseries en aluminium, des moquettes posées au sol et des meubles aujourd'hui détériorés mais de facture récente montrent que l'édifice a fait l'objet d'une belle réhabilitation... mais qui n'a pas duré.

Plus tard, elle est rendue aux Carle. La grange tombe dans l'abandon... Elle a d'ailleurs subi des démolitions successives :

Une partie du bâtiment est démolie pour des raisons de sécurité et laisse place à des milliers de mètres cubes de terres de remblai qui viennent former des talus hauts de plusieurs mètres dissimulant l'édifice.



« Au Fil d'Illies »



Malgré son aspect défiguré, l'édifice garde à mes yeux sa noblesse et sollicite les passants à s'y arrêter et à la découvrir d'un peu plus près... Ceux qui ont eu la chance d'y entrer sont tristes de voir que « la mousse recouvre les murs qui suintent. La toiture percée ne protège plus chacune des cinq colonnes encore debout, de la mousse encore et même quelques touffes d'herbe envahissent les revêtements de sol humides dégageant une odeur de moisi ». Tout cela témoigne de l'état d'abandon. Jamais classé, la « grangia » est certainement vouée à devenir un joyau du patrimoine d'Illies oublié... Seuls les anciens se souviendront... Seules quelques photos pourront témoigner de la beauté de l'édifice et de son passé prestigieux... » « Une grange cistercienne dans mon village »....

Cela fait rêver ! De son futur tout tracé, faute d'intérêt économique ou politique, elle ne deviendra jamais « l'un des plus beaux et des plus anciens monuments historiques des Weppes (de plus de 800 ans !) préservé dans un écrin de verdure » !

